

TECHNOLOGIE

AlphaGo, l'ordinateur prodige au jeu de go, prend sa retraite

» Le superordinateur AlphaGo de Google a battu samedi pour la 3^e fois d'affilée le génie chinois du go, Ke Jie, 19 ans, et va maintenant cesser de se mesurer aux humains, a indiqué son développeur, DeepMind Technologies, une filiale de Google. Désormais, les informaticiens à l'origine du logiciel vont s'attaquer « développer des algorithmes qui pourront aider les chercheurs à résoudre certains des problèmes les plus complexes notamment dans le domaine médical », a expliqué Demis Hassabis, le fondateur de DeepMind.

HISTOIRE

JFK aurait eu 100 ans : un héritage marquant

» « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays ». La plus fameuse maxime de John Fitzgerald Kennedy continue d'inspirer l'Amérique, qui célèbre le centième anniversaire de sa naissance. Né le 29 mai 1917, élu le 8 novembre 1960 - à seulement 43 ans - JFK incarnait les promesses de l'Amérique du XX^e siècle, jusqu'à son assassinat le 22 novembre 1963.



INSOLITE

« Train de la lose » : 800 supporters d'Angers bloqués

» Au lendemain de la défaite de leur équipe samedi soir face au PSG (1-0) en finale de la Coupe de France, environ 800 supporters d'Angers sont restés près de quatre heures bloqués dans leur train à Sablé-sur-Sarthe en raison d'un problème mécanique. « Après la défaite, ça fait beaucoup. Avec les copains dans notre wagon, on l'a surnommé "le train de la lose" », plaisante ainsi Christophe Guicheteau, l'un des supporters bloqués.

FRANCE-MONDE

RD CONGO | Détenu trois mois

Libération de l'otage français



L'homme, dont l'identité reste inconnue, travaillait pour une société d'exploitation minière canadienne, en RDC. Photo AFP

L'otage français enlevé le 1^{er} mars dernier par des hommes armés à Salamabila, dans l'est de la République démocratique du Congo, a été libéré hier. Il s'agissait du seul otage français détenu à travers le monde. Il avait été kidnappé avec quatre autres personnes, un Tanzanien et trois Congolais. Les cinq otages étaient employés pour une société canadienne qui exploite des mines.

Le chef de l'État Emmanuel Macron a salué cette heureuse issue, et félicité l'ensemble des acteurs qui ont œuvré à sa libération, « en particulier les autorités de la République démocratique du Congo pour leur mobilisation et l'efficacité de leur action ».

Mais sur le reste, le mystère demeure : l'Élysée n'a pas fourni de précisions sur l'identité de l'homme retenu en RDC. Selon une source diplomatique, l'otage libéré était un Français qui figurait parmi cinq employés de la société minière canadienne Bantoro enlevés dans l'est de la RDC - un rapt dont le ministère français des Affaires

étrangères avait fait état le 2 mars.

Trois hommes toujours otages

La société Bantoro exploite deux mines d'or, à Twangiza et Namoya, et mène des travaux d'exploration aurifère ailleurs dans le pays. Parmi les quatre autres employés enlevés, un Tanzanien avait déjà été libéré en avril, mais trois Congolais sont encore aux mains des ravisseurs, d'après le ministère congolais de l'Intérieur, qui mène des « efforts très avancés » pour obtenir leur libération. Le 8 mai, un Français travaillant pour une organisation américaine spécialisée dans le secteur de l'environnement avait été libéré trois jours après son enlèvement dans le secteur de Mwenga par des hommes armés appartenant à un groupe d'autodéfense, également dans l'est de la République démocratique du Congo. Il avait été libéré « après des tractations avec ses ravisseurs et sans versement de rançon », selon Dominique Bofondo, administrateur dans le Sud-Kivu.

Turquie : Mathias Depardon arrête sa grève de la faim

Le photojournaliste français, détenu depuis le 8 mai en Turquie, a interrompu sa grève de la faim vendredi soir après avoir appris qu'il aurait une visite consulaire. Samedi, le consul adjoint d'Ankara, Christophe Hemmings, a rendu une visite d'une heure au journaliste détenu au centre de rétention de Gaziantep dans le cadre de la protection consulaire demandée par le ministre des Affaires étrangères. « Cela ne veut rien dire sur l'issue finale, mais ce sont des signaux positifs », a souligné Christophe Deloire, secrétaire général de Reporters sans frontières (RSF). Il assure également que « Mathias Depardon est bien traité, il sait que son dossier est porté au plus haut niveau ».

ÉTATS-UNIS | Au moins huit morts

Fusillade meurtrière au Mississippi

Une fusillade a eu lieu samedi soir dans le Mississippi, dans le comté de Lincoln, dans le sud des États-Unis. Au moins 8 personnes auraient été tuées, dont un shérif adjoint.

La fusillade aurait eu lieu dans trois maisons différentes, deux à Brookhaven et une à Bogue Chitto. Un suspect a été arrêté. Hien mat et placé en garde à

vue. Ses motivations demeurent inconnues pour le moment. On ignore également s'il connaissait ou non les victimes. Le suspect, Cory Godbolt, dit encore qu'il a fait ça « pour sa femme et ses enfants ». La tuerie aurait pu être plus importante encore : « Je me suis retrouvé à court de munitions. » Il comptait aussi se faire abattre par la police (« suicide-by-cop »).

DIPLOMATIE | Le président russe sera aujourd'hui à Versailles

Macron - Poutine, sous le signe de la refondation

Les deux présidents vont tenter de réchauffer les relations entre leurs deux pays, malgré les piques de la campagne, et deux gros contentieux : la Syrie et l'Ukraine.

« Le rapport de force ne me dérange pas », affirmait samedi Emmanuel Macron, après la « virile » poignée de main échangée avec le président américain Donald Trump. Tant mieux, car son invité d'aujourd'hui, le président russe Vladimir Poutine, adore cela. Au sens premier, en judoka accompli, et dans la menace : Angela Merkel ne lui pardonne pas de l'avoir reçu avec son labrador, sachant très bien qu'elle a peur des chiens...

Au Grand Trianon

Le prétexte de la rencontre est une exposition sur le tricentenaire de la venue du Tsar Pierre le Grand, propre à flatter son lointain successeur. Et le cadre en est le Grand Trianon, utilisé tant par le général de Gaulle que par le président François Mitterrand - le message est cette fois destiné aux Français par un nouveau président impatient de s'inscrire dans une lignée prestigieuse.

Les deux présidents en ont convenu au téléphone le 18 mai. C'était leur premier contact, dix jours après l'élection, délai qui témoigne du caractère polaire des relations franco-russes.

Deux sujets très lourds plombent ces relations depuis des années. Le premier est l'Ukraine, et les sanctions imposées par l'Union européenne à la suite de l'annexion de la Crimée. Elles doivent être renouvelées ou levées d'ici septembre. Le ton très dur adopté sous pression américaine au G7 de Taormina, qui évoque des



Les deux présidents se rencontrent au Grand Trianon à Versailles. Photos AFP

« mesures restrictives supplémentaires », réduit singulièrement la marge de manœuvre française.

« Refonder notre relation avec la Russie »

Le second sujet est la Syrie, où la Russie est le principal allié du dictateur Bachar el-Assad. C'est d'ailleurs le bombardement d'Alep qui avait justifié, en octobre, le report de la visite à Paris de Vladimir Poutine, qui devait inaugurer le centre culturel russe de Paris.

Ce sera chose faite cet après-midi, mais par le seul président russe. Comme le signe d'une volonté de remise à zéro des compteurs, encore sous condition.

« Il nous faut refonder notre relation avec la Russie », écrivait Emmanuel Macron dans son livre, « Révolution ». Il y repoussait à la fois

« la ligne américaine » de confrontation, et la « ligne de connivence » qu'il a reprochée à François Fillon, et surtout à Marine Le Pen.

Le Pen les brouille

C'est là un contentieux plus immédiat et personnel entre les deux présidents.

Vladimir Poutine avait longuement reçu la candidate d'extrême droite en mars, tandis que les médias liés au pouvoir pilonnaient le candidat Macron, avant que des hackers ne pillent les ordinateurs d'En Marche.

De son côté, Emmanuel Macron était le seul des principaux candidats à souhaiter le maintien des sanctions contre la Russie. L'heure est donc à la refondation. Au dépasement des avanies, à défaut de leur oubli. Sans rompre le rapport de force.

Francis BROCHET



QUESTIONS À

Elvire Fabry
Chercheuse à l'Institut Delors

« Une main tendue »

→ Quel est l'enjeu de cette rencontre de Versailles ?

Durant la campagne, Emmanuel Macron a pris une position assez ferme de soutien aux sanctions, mais il a aussi souhaité renouveler le dialogue avec la Russie. Cette invitation à Versailles est donc une main tendue. Elle est valorisante pour Vladimir Poutine, car elle flatte la grandeur de la Russie, et la continuité entre le tsar Pierre le Grand et lui-même.

→ Emmanuel Macron n'est pas rancunier, après les cyberattaques, l'attitude hostile des médias russes...

Et les commentaires très acerbes qui ont salué son élection... Mais c'est pour lui l'occasion d'asseoir sa stature d'homme d'État, juste après la rencontre « virile » avec Donald Trump.

→ Et quel est l'intérêt du président russe à

cette rencontre ?

Face à la chancellerie allemande, très ferme sur les sanctions, il peut espérer faire bouger les lignes grâce au président français. D'autant que le nouveau conseiller diplomatique d'Élysée, Philippe Etienne, qui était sur le point de devenir ambassadeur de France à Moscou, est un modéré sur le dossier russe.

→ Vladimir Poutine veut-il déstabiliser l'Union européenne ?

Il y a une volonté indéniable de Moscou d'avoir une influence sur la politique européenne. Et toute instabilité au sein de l'Union est dans l'intérêt politique du président russe. Même si elle n'est pas dans l'intérêt du pays, car elle peut freiner les investissements européens en Russie, et les importations de produits russes, très dépendants du marché européen.

Recueil par F.F.

REPÈRES

COMMERCE

La Russie est la provenance de 8 % des importations de l'Union européenne, pour l'essentiel du gaz et du pétrole, troisième derrière la Chine et les États-Unis.

SANCTIONS EUROPÉENNES

En mars 2014, l'Union européenne décide des sanctions contre la Russie, qui vient d'annexer la Crimée. Elles portent sur la libre circulation de responsables russes et les échanges commerciaux. Elles doivent être reconduites avant septembre prochain.

ACCORDS DE MINSK

En septembre 2014 est signé dans la capitale de la Biélorussie un accord de cessez-le-feu dans l'est de l'Ukraine, où des séparatistes pro-russes, appuyés par la Russie, s'opposent à l'armée ukrainienne. Ses clauses n'ont jamais été respectées.

Le Tsar et son opposant

À chacun son agenda. Celui de Vladimir Poutine est calé sur le mois de mai 2018, quand il se présentera pour un nouveau mandat de six ans à la présidence de la Fédération de Russie. Il bouclerait ainsi un quart de siècle exactement à la tête du pays, depuis que Boris Eltsine l'a nommé en 1999 président du gouvernement.

Navalny contre le « parti des voleurs »

La réélection a été préparée en septembre par une large victoire aux législatives de son parti, Russie Unie, qui a fait oublier la forte abstention et de non moins forts soupçons de fraude. Deux mois plus tard, la composante libérale du pouvoir était mise au pas par l'inculpation de son chef de file, le ministre de l'Économie.

Le président russe peut compter sur une économie en meilleure forme, grâce à la légère remontée des prix de l'énergie, première ressource du pays. Il s'appuiera enfin sur le centenaire de la Révolution d'Octobre, et un consensus reposant sur le nationalisme russe et la religion orthodoxe.

Reste un obstacle, aussi faible qu'obstiné : Alexeï Navalny, avocat de 40 ans, qui dénonce depuis des années en Russie Unie « le parti des voleurs et des escrocs ». Plusieurs fois emprisonné, cet ami de Boris Nemtsov, autre opposant assassiné il y a deux ans, est bien décidé à se présenter contre le Tsar Poutine.

LE CHIFFRE

1717 Les deux présidents inaugurent à Versailles une exposition sur le tricentenaire de la venue de Pierre le Grand à Paris. Le Tsar venait s'inspirer de la France pour la modernisation de son pays, symbolisée par la nouvelle capitale, Saint-Petersbourg.

Diplomatie : le jeu de Macron

Il fallait le faire... En moins de deux mois, le président français aura fait connaissance avec les dirigeants des quatre grandes puissances actuelles et à venir de la planète. Cette rencontre avec le président russe Vladimir Poutine a été précédée jeudi par celle avec le président américain, et deux poignées de main déjà « historiques ». Elle est suivie samedi par un déjeuner avec le Premier ministre de l'Inde, Narendra Modi. Et l'Élysée ne démentait pas, la semaine dernière, travailler à un tête-à-tête avec le prési-

dent chinois Xi Jinping à l'occasion du sommet du G20 à Hambourg, les 7 et 8 juillet. Ce quadruple ne doit rien au hasard, comme l'a avoué le porte-parole du gouvernement, Christophe Castaner : « C'est d'autant plus important qu'on suspectait ce jeune homme de ne pas avoir la carrure d'un président de la République et de ne pas être en mesure d'incarner et de défendre la France ». Reste à ne pas oublier l'avis de son aîné François Hollande : les succès diplomatiques, « ça ne change rien » dans l'opinion nationale.